

Le Stabat Mater de Dvořák (1841-1904)

Le compositeur Edward Elgar écrit en 1884 à un ami : « J'aurais aimé que tu entendes la musique de Dvorak. Elle est simplement ravissante, si mélodique et intelligente et son orchestration est merveilleuse ». Cette déclaration concerne *le Stabat Mater* de Dvořák, que les Anglais entendent une première fois dirigé par Barnby en 1883 et par le compositeur en personne en 1884 au Albert Hall.

De son côté le compositeur note en 1884 :

« Nous avons eu lundi notre première répétition avec le chœur à l'Albert Hall, un bâtiment superbe qui peut asseoir confortablement jusqu'à 12000 personnes ! Lorsque je suis arrivé sur le podium, j'ai été accueilli par un long tonnerre d'applaudissements et il a fallu un temps considérable avant que tout se calme à nouveau. J'étais profondément ému par une ovation aussi sincère ».

Cette œuvre sacrée pour soliste, chœur et orchestre met en musique, un texte liturgique du XIII^e siècle attribué au frère Franciscain Jacopone Da Todi (1230 ca-1306), qui décrit la souffrance de la Vierge Marie au pied de la Croix. Le texte se divise en 20 demi- strophes. (Chacune compte deux octosyllabes et un vers de 7 pieds rimant en **aab**).

Ce texte correspond donc à une séquence (De nombreuses séquences résultent d'une greffe de texte sur la vocalise du a d'un alleluia et se matérialisent sous cette forme littéraire). Du point de vue musical, le *Stabat Mater* apparaît dans le répertoire du plain chant à la fin du XV^e siècle (c'est tard).

Conservatoire à Rayonnement Régional Xavier Darasse Toulouse
Orchestre symphonique A du Conservatoire, Chœurs et Solistes
Dimanche 12 avril 2026, 17h - Halle aux Grains - Toulouse

Texte latin comme on peut le trouver dans le <i>Paroissien Romain 800</i> p.1634. [Contient la Messe et l'office pour les dimanches et les fêtes] Version adoptée par l'Église.	Traduction	Modifications /appropriation de Dvorak Et parallèles avec d'autres versions du Stabat Mater
Stabat Mater dolorosa a iuxta Crucem lacrimosa a dum pendebat Filius. b	1) La Mère se tenait, dans la douleur, près de la croix, en larmes, tandis que son Fils était suspendu.	
Cuius animam gementem, contristatam et dolentem, pertransivit gladius.	2) Âme gémissante, triste et dolente, qu'un glaive traversa.	
O quam tristis et afflicta fuit illa benedicta Mater Unigeniti.	3) Ô que triste et affligée, fut cette femme bénie, Mère du Fils Unique !	
Quæ mærebat, et dolebat, Pia Mater dum videbat nati pœnas inclyti.	4) Elle gémissait et se lamentait, la tendre Mère en voyant les souffrances de son célèbre Fils.	
Quis est homo, qui non fleret, Matrem Christi si videret in tanto supplicio ?	5) Quel est l'homme qui ne pleurerait s'il voyait la Mère du Christ dans un si grand supplice ?	
Quis non posset contristari, Christi (ou Piam ⁴) Matrem contemplari dolentem cum Filio ?	6) Qui pourrait ne pas s'affliger contemplant la mère du Christ souffrant avec son Fils ?	

Conservatoire à Rayonnement Régional Xavier Darasse Toulouse
Orchestre symphonique A du Conservatoire, Chœurs et Solistes
Dimanche 12 avril 2026, 17h - Halle aux Grains - Toulouse

Pro peccatis suæ gentis vidit Iesum in tormentis et flagellis subditum.	7) Pour toutes les fautes humaines, elle vit Jésus dans la peine et sous les fouets meurtri.	
Vidit suum dulcem natum moriendo desolatum, dum emisit spiritum.	8) Elle vit l'Enfant bien-aimé mourir tout seul, abandonné, et soudain rendre l'âme.	
Eia Mater, fons amoris, me sentire vim doloris fac, ut tecum lugeam.	9) Ô Mère, source d'amour, fais-moi sentir la force de ta douleur que je pleure avec toi.	
Fac, ut ardeat cor meum in amando Christum Deum, ut sibi complaceam.	10) Fais que brûle mon cœur dans l'amour du Christ mon Dieu : et ne cherche qu'à lui plaire.	
Sancta Mater, istud agas, crucifixi fige plagas cordi meo valide.	11) Sainte Mère, fais cela grave les plaies du Crucifié en mon cœur très fortement.	
Tui nati vulnerati, tam dignati pro me pati, pœnas mecum divide.	12) De ton Fils blessé, qui daigna souffrir pour moi partage avec moi les tourments.	
<i>Fac me tecum pie flere,</i> Crucifixo condolere, donec ego vixero.	13) Donne-moi de pleurer tendrement avec toi, de compatir au Crucifié, au long de mon existence !	<i>Fac me vere tecum flere</i> Donne-moi de pleurer véritablement avec toi. <i>NB. Comme chez Haydn ou Rossini</i>
Iuxta Crucem tecum stare, et me tibi sociare in planctu desidero.	14) Près de la croix, avec toi rester et m'associer avec toi, dans le deuil, voilà mon désir.	
Virgo virginum præclara, mihi iam non sis amara : fac me tecum plangere.	15) Vierge des vierges, toute pure, Ne me sois pas défavorable ; fais que je me lamente avec toi.	

Conservatoire à Rayonnement Régional Xavier Darasse Toulouse
Orchestre symphonique A du Conservatoire, Chœurs et Solistes
 Dimanche 12 avril 2026, 17h - Halle aux Grains - Toulouse

Fac ut portem Christi mortem, passionis fac consortem, et plagas recolare.	16) Donne-moi de porter la mort du Christ, fais moi l'associé de sa passion, et le gardien de ses plaies.	
Fac me plagis vulnerari, fac me Cruce inebriari et cruore Filii.	17) Laisse-moi être blessé de ses plaies, m'enivrer de la croix et du sang de ton Fils.	Cruce hac inebriari Ob amorem filii M'enivrer de cette croix Et de l'amour du fils <i>NB. Comme chez Charpentier</i>
Flammis ne urar succensus per te, Virgo, sim defensus in die iudicii	18) Contre les flammes dévorantes par toi, Vierge, que je sois défendu au jour du jugement.	Inflamatus et accensus Brûlant et dévoré de flammes <i>NB. Comme chez Charpentier ou Liszt</i>
Christe, cum sit hinc exire, da per Matrem me venire ad palmam victoriae.	19) Ô Christ, à l'heure de partir, puisse ta Mère me conduire à la palme de la victoire.	Fac me cruce custodiri Morte cristi praemuniri Confoveri gratia Fais que je sois gardé par cette croix Fortifié par la mort du Christ Soutenu par la grâce. <i>NB. Comme chez Charpentier.</i>
Quando corpus morietur, fac ut animæ donetur paradisi gloria.	20) À l'heure où mon corps va mourir, fais que soit donnée à mon âme la gloire du paradis.	

Dvořák donne à ce Stabat Mater l'ampleur d'un oratorio pour faire écho à sa douleur, lui qui vient de perdre trois de ses enfants. Il s'agit d'un travail de deuil et d'art thérapie avant la lettre.

Dvořák compose une première version de l'œuvre en 1876, suite à la mort tragique de sa fille Josefa en 1875 [qui ne vit que deux jours]. La perte de ses deux autres enfants en 1877 [Růžena la 3^e s'empoisonne avec un médicament en 77 et Otakar l'aîné succombe à la variole] le pousse à la compléter en ajoutant trois mouvements (les numéros 5, 6 et 7).

Il y a toujours un choix esthétique à faire dans ces sortes de sujets, qu'il s'agisse d'une Pieta sculptée, peinte, ou d'un Stabat Mater musical.

Choisit-on d'exacerber la douleur, l'horreur et la souffrance ?

XIVe siècle Anonyme (Bonn) ici on montre le moment où la Vierge recueille le Christ sur ses genoux.



Michel-Ange fin XVe siècle

Luis de Morales XVIes

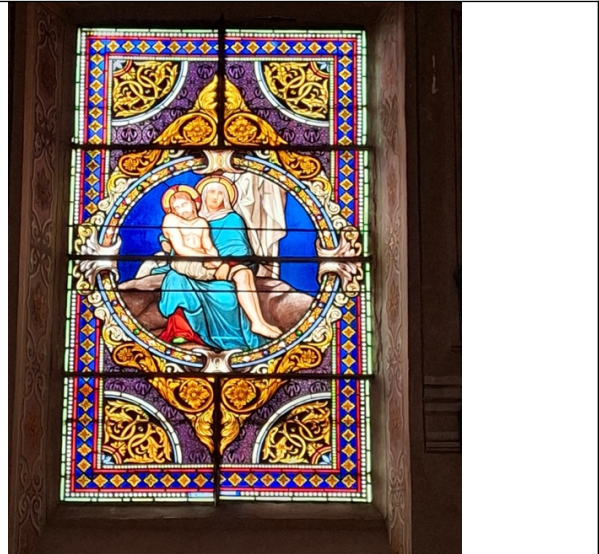


Cathédrale de Lavaur Marc Arcis XVIIe siècle

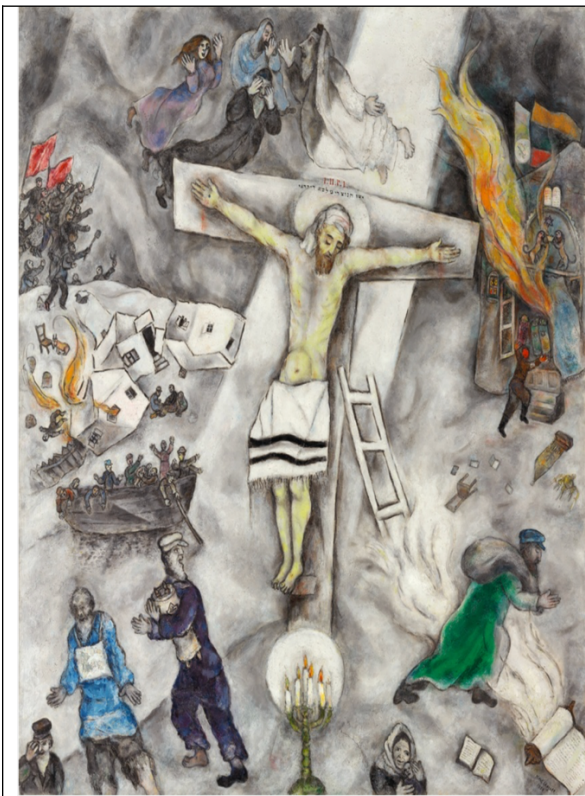
Choisit-on une douleur plus symbolique ? Rogier van der Wayden (1460) drape Marie et Saint Jean dans de véritables lindeux. Cette mort blanche comme le calcaire a l'air de fossiliser les personnages.

L'artiste opte-t-il pour la réserve ? la simplicité ? un art de la litote ?
 Vitrail de l'église Saint-Pierre des Chartreux de la rue Valade à Toulouse.

Conservatoire à Rayonnement Régional Xavier Darasse Toulouse
Orchestre symphonique A du Conservatoire, Chœurs et Solistes
Dimanche 12 avril 2026, 17h - Halle aux Grains - Toulouse



Dvořák ne saurait quant à lui choisir la grandiloquence. Le sujet est avant tout celui de la mère souffrante, une image dans laquelle il peut se projeter naturellement. Les racines de cette musique sont davantage dans le folklore tchèque que dans des modèles baroques complexes. Plus proche de la crucifixion blanche d'un Chagall pour le matériau folklorique que de la vision de Caracci (1600), Une certaine simplicité, une vérité en pleine lumière, se dégage de la partition.



La partition divisée en 10 mouvements enchaînés, suggère une progression psychologique :

Contemplation, compassion, prière, paix sincère. L'orchestre ne cherche pas l'effet spectaculaire : il crée plutôt une atmosphère enveloppante, parfois sombre, parfois lumineuse, qui accompagne le texte comme un soutien émotionnel et une respiration intérieure.

La vision de Dvořák reste dans l'espérance.

1. Stabat Mater dolorosa (quatuor vocal avec chœur), *andante con moto* Cette première partie en si m est poignante et parle à l'âme. Le thème principal est chromatique et descendant. La musique est ponctuée par des 7^e diminuées qui blessent le cœur par moment. Les solos rendent le désarroi sensible et les tutti créent des vagues d'émotion qui submergent l'auditeur.

2. Quis est homo, qui non fleret (quatuor vocal), *andante sostenuto*
Ce mouvement est en mi m avec de nombreuses appoggiatures expressives. Le chromatisme que l'on trouve au détour d'une phrase sereine révèle la détresse véritablement inhérente à ce Quis est homo.

3. Eja Mater, fons amoris (chœur), *allegro moderato*
Ce chœur en do m installe une atmosphère de marche funèbre.

4. Fac, ut ardeat cor meum (basse et chœur), *largo*
La basse oppose une sorte de récit en sib m teinté de modalité et contrepunté par les vents, au chœur qui s'incarne dans un choral en Mib M.

5. Tui nati vulnerati (chœur), *andante con moto* (ajouté pour la version orchestrale)
Un chœur plein de ferveur collective et d'élans en Mib M, générateur d'une émotion immédiatement accessible s'impose.

6. Fac me vere (ténor et chœur), *andante con moto* (ajouté pour la version orchestrale)
La ligne mélodique simple proposée par le ténor (Si M au début) est reprise à chaque fois par le chœur sous forme de choral

7. Virgo virginum (chœur), *largo* (ajouté pour la version orchestrale) en La M.
Le chœur est utilisé en partie à capella.

8. Fac, ut portem Christi mortem (duo soprano et ténor), *larghetto*
Un tendre duo en ré M clair et apaisant confié aux voix aigues.

9. Inflammatus et accensus (alto solo), *andante con moto*
Il s'agit d'un air extrêmement touchant en ré m au parfum légèrement archaïque.

10. Finale : Quando corpus morietur (quatuor vocal avec chœur), *andante con moto*
Le ton brillant de Ré M s'impose pour ce tutti final et on retrouve le thème descendant du premier mouvement.

Les mélodies longues et chantantes très lyriques, souvent proches du chant populaire ou de l'opéra rendent l'émotion immédiatement accessible.
Un air de soliste peut ressembler à une prière personnelle, tandis que les grandes entrées du chœur donnent une dimension universelle à la souffrance humaine, ce qui crée un contraste entre intimité et grandeur. Ce Stabat Mater renonce à la théâtralité et se distingue par une intensité émotionnelle retenue et une impression de sincérité profonde presque confessionnelle.

Comme l'a dit le compositeur italien Luigi Dallapiccola :
"Le *Stabat Mater* est la plus grande œuvre de musique sacrée jamais écrite, car elle est la seule qui puisse faire pleurer les anges".